

HAKIM EL KAROUI

**LA LUTTE
DES
CLASSES
ÂGÉS**

**COMMENT LES RETRAITÉS
ONT PRIS LE POUVOIR**



**Hakim
El Karoui**

Flammarion

Extrait de la publication

LA LUTTE DES CLASSES ÂGÉS

En 1968, à 20 ans, les baby-boomers ont inventé la libération sexuelle ; vingt ans plus tard, à 40 ans, ils inventaient la libéralisation financière ; à 50 ans, au tournant des années 2000, ils étendaient le libre-échange au monde entier. Et, en 2008, à 60 ans, au moment où les plus âgés d'entre eux commençaient à tirer leur révérence, ils auraient dû faire faillite. Mais il n'en a rien été. La faillite a été évitée, les États ont été mis à contribution et, avec eux, les actifs, jeunes et moins jeunes.

En moins de deux décennies, la différence de patrimoine entre les moins de 50 ans et les plus de 60 ans a été multipliée par dix. Et à l'élection présidentielle de 2012, les plus de 50 ans ont bel et bien représenté la majorité des électeurs !

La crise que nous traversons n'est pas d'abord une crise financière. Elle est la première manifestation d'un phénomène démographique inédit dans l'histoire de l'humanité : pour la première fois, les seniors – et plus précisément les retraités – ont pris le pouvoir, démocratique et économique, et ce, aux dépens des générations montantes.

Cette crise, au demeurant, touche le monde entier. Elle n'oppose pas le Nord au Sud, les travailleurs aux paresseux, les hommes aux femmes. Elle oppose à l'intérieur d'un même pays les plus âgés aux plus jeunes, en une lutte des âges d'autant plus féroce qu'elle est silencieuse.

Ce livre a pour objectif de faire de ce sujet un débat de société. Comment favoriser le nécessaire transfert de pouvoir entre les générations ? Comment revenir à plus de justice et de solidarité ? Ce ne sont pas les solutions qui manquent. Encore faut-il le courage de les mettre en œuvre...

*Associé au sein d'un cabinet international de conseil en stratégie, **Hakim El Karoui** est normalien et agrégé de géographie. Ancien conseiller à Matignon, fondateur du Club XXI^e siècle, il est l'auteur d'un essai remarqué, Réinventer l'Occident, prix spécial du jury de l'Excellence économique 2011.*

Flammarion

Extrait de la publication

La Lutte des âges
Comment les retraités ont pris le pouvoir

DU MÊME AUTEUR

Réinventer l'Occident. Essai sur une crise économique et culturelle, Flammarion, 2010, « Champs actuel », 2011.

L'Avenir d'une exception, Flammarion, 2006.

Hakim El Karoui

La Lutte des âges
Comment les retraités
ont pris le pouvoir

Flammarion

Associé au sein d'un cabinet international de conseil en stratégie, Hakim El Karoui est normalien et agrégé de géographie. Ancien conseiller à Matignon, fondateur du Club XXI^e siècle, il est l'auteur d'un essai remarqué, *Réinventer l'Occident*, prix spécial du jury de l'Excellence économique 2011.

© Flammarion, 2013.
ISBN : 978-2-0813-1582-2

Pour Lilia, Alma, Elissa et Nessim.

INTRODUCTION

Une génération « ardente, pâle, nerveuse » naissait il y a deux siècles sous la plume d'Alfred de Musset et de sa *Confession d'un enfant du siècle*. Les pères de ces enfants de la Révolution, « aux poitrines chamarrées d'or », avaient rêvé avec l'Empereur d'espoirs, de fortunes et de gloire. Puis vinrent Waterloo, la défaite, l'amertume et le déshonneur. « La France sentit sa blessure » ; les fils « ne voyant plus ni cuirasses ni fantassins ni cavaliers demandèrent à leur tour où étaient leurs pères ». Eux « se souvinrent de leurs fils afin qu'ils leur ferment les yeux ». César était mort, la guerre était finie. « Alors s'assit sur un monde en ruines une jeunesse soucieuse. » La génération romantique était née.

Aujourd'hui, en France, un nouveau tourment est né, une nouvelle génération s'interroge. Celle des enfants des baby-boomers rejoints bientôt par leurs petits-enfants. Le monde semble à nouveau en ruines, victime, non des guerres de l'Empereur, mais de l'appétit sans limites de leurs parents, nés de la guerre, qui ont inventé l'hédonisme, l'individualisme et le libéralisme. Et la lutte des âges a remplacé la lutte des classes. Subrepticement. Nés depuis les années 1970, ces nouveaux « enfants du siècle » – qui ne savent même pas à quel siècle ils appartiennent –

s'interrogent sur leur destin. Sans la fougue de la génération de Musset. Sans l'idéal de leurs grands-parents qui rebâtirent la France et l'Europe après la guerre. Sans les perspectives que la génération dorée, celle de leurs parents, avait devant elle.

Pendant que la gauche tonnait contre les inégalités sociales en les institutionnalisant une fois revenue au pouvoir et que la droite nouvelle manière essayait de faire oublier les réformes qu'elle ratait en s'inventant de nouveaux adversaires – les immigrés, les assistés, les maltraités –, les enfants de l'après-guerre s'approprièrent discrètement le pouvoir politique et financier. Sans bruit, une nouvelle fracture naissait qui structure autant qu'elle fragilise la société française. Loin de la fracture sociale qu'elle ne recoupe pas, loin aussi des nouvelles fractures territoriales qui se sont amplifiées ces dernières années, une fracture inédite entre les générations est apparue. Personne n'en est responsable. Parce que cette fracture n'est pas le fruit d'un choix mais plutôt la conséquence d'un non-choix : celui de laisser perdurer un système issu d'un moment démographique et économique révolu. Mais que faire contre la démographie ? « Rien, diront les politiques, la démographie, c'est du temps long dans une société avide de temps court. » Mais le problème va bien au-delà de l'équilibre des systèmes économiques et sociaux : ce sont les modalités d'accumulation des richesses qui sont en cause. C'est l'équilibre politique entre les générations qui est rompu. C'est un casse-tête démocratique qui est devant nous.

Ce livre est un cri d'alarme. Parce que nous ne voyons pas le problème, nous sommes en train de faire des choix collectifs dangereux pour l'avenir. Parce que nous sommes aveuglés par une idéologie qui s'éteint au moment où ceux qui l'ont inventé se retirent petit à petit de la scène, nous n'avons pas su voir la crise financière qui montait. Parce que le pouvoir est détenu de moins

en moins par les actifs et de plus en plus par les retraités, nous avons géré la crise en dépit du bon sens économique avec pour seule boussole le désir de sauvegarder le patrimoine accumulé par une génération bénie. Et tant pis si le prix à payer est reporté sur la génération d'après.

Victimes du chômage partout en Europe, obligés d'acquiescer à une politique économique qui veut surtout préserver la rente accumulée par leurs parents, responsables du paiement futur de retraites que leurs aînés n'ont pas financées ou si peu et dont eux-mêmes, arrivés à l'âge de la vieillesse, profiteront à peine, une génération, née au début de la crise des années 1970 qui a trouvé depuis de la relève chez les enfants des années 1980 et 1990, toute une génération donc s'interroge sur l'avenir : le monde est passé très près de la faillite en 2008, il n'en est pas sorti aujourd'hui ; les gouvernements occidentaux ont choisi de rembourser coûte que coûte les dettes accumulées par leurs parents en leur faisant payer le prix de l'ajustement à court terme et en sacrifiant l'innovation à long terme ; de nouveaux pays jeunes et confiants ont émergé sur la scène économique et politique mondiale, qui profitent d'un moment béni de leur histoire démographique, celui où le nombre de ceux qui travaillent est bien plus important que le nombre de ceux qui ne travaillent pas ; et l'évolution de la structure par âge de la population qui va vieillir de plus en plus partout en Occident laisse peu d'espoir à des choix démocratiques qui donneraient enfin plus de place à une jeunesse « ardente, pâle »... et déterminée.

Parce que le discours sur la jeunesse s'est trop longtemps résumé à un catalogue de mesures technocratiques et/ou démagogiques focalisées sur une clientèle présumée que l'on croyait aider à coups de subventions aux associations, de contrats précaires ou spécifiques et de soudaines inquiétudes pour l'échec à l'université, ce livre a

pour ambition de prendre du recul et de donner une interprétation démographique aux événements politiques et économiques récents. Ce n'est donc pas un livre sur la jeunesse, son taux de chômage et son déclassement, d'autres l'ont fait brillamment, notamment Louis Chauvel à qui il faut rendre hommage d'avoir le premier mis l'accent sur le nouveau « destin des générations » dès la fin des années 1990¹. Et ce livre n'est pas non plus un essai sur la-dette-que-nous-laissons-à-nos-enfants-ce-qui-est-très-mal, d'autres l'ont fait, en proposant pour seule solution de réduire les dépenses de l'État (voir le rapport Pébereau par exemple, 2005).

Ce qui est en jeu, et ce sera le sujet de cet essai, ce n'est pas la situation d'une génération particulière ou le déficit public, c'est tout simplement le pouvoir : le pouvoir d'une génération sur les autres, le pouvoir d'une génération *malgré* les autres tant elle agit comme si les autres n'existaient pas. Car – et c'est bien le problème des baby-boomers... – les générations existent. Et elles ont des intérêts différents et maintenant franchement divergents qu'il faut interroger, décortiquer et analyser. On y trouvera des clés d'interprétation d'évolutions idéologiques et de choix stratégiques majeurs, quitte à bousculer ceux qui pensent que ce débat-là ne doit pas être ouvert car la vieillesse est un outrage suffisant pour interdire à quiconque de demander à ceux qui la subissent des explications raisonnées sur des choix passés, même s'ils ont des conséquences présentes et futures.

L'idée défendue dans ce livre est simple : forts d'une idéologie née de l'après-guerre, de l'accès au plus grand nombre au savoir, de l'idée que l'individu devait être autonome, les baby-boomers ont inventé le libéralisme, sexuel d'abord lorsqu'ils avaient 20 ans, financier ensuite à 40 ans

1. Louis CHAUVEL, *Le Destin des générations. Structure sociale et cohortes en France au XX^e siècle*, PUF, 1998.

avec la libéralisation des marchés financiers à la fin des années 1980. Ils ont aussi généralisé le libéralisme commercial avec la création de l'OMC et l'entrée de la Chine dans cette organisation en 2001. Et ils auraient dû faire faillite collectivement à 60 ans, en 2008, quand les déséquilibres globaux qui arrangeaient si bien les détenteurs d'un patrimoine dont la valeur n'en finissait plus de croître ont emporté le système. Ou plutôt *failli* emporter le système. Car transférée par un brillant tour de passe-passe vers la dette publique, la dette privée a finalement été globalement remboursée. Et ce sont les États et donc les actifs au sein de ces États et donc les enfants de ces fameux baby-boomers qui doivent aujourd'hui panser les blessures causées par leurs parents à un édifice social qui ne peut à l'évidence résister au changement de l'équilibre entre les générations, tant il est démographiquement injuste, économiquement inefficace et politiquement dangereux.

Reste alors à inventer des solutions d'avenir. Les générations du XX^e siècle avaient réglé, malgré elles, la question du transfert du pouvoir entre les générations, par deux solutions radicales : l'inflation ou la guerre. La guerre après le début de siècle vibronnant de la Belle Époque. La guerre après la Grande Dépression des années 1930. Et l'inflation dans les années 1920 puis dans les années 1945-1947 puis plus tard dans les années 1970. Aujourd'hui, fort heureusement, la guerre a disparu et l'inflation semble assoupie. Reste donc à trouver d'autres solutions : du travail des femmes au défaut partiel sur la dette, de l'alliance du Vieil Occident contre les Jeunes Émergents, des instruments fiscaux inédits aux réévaluations sociales nécessaires, il faut trouver des solutions. D'urgence. Pour qu'à la lutte des âges succède la paix des sages.

Chapitre premier

QUAND LES RETRAITÉS PRENNENT LE POUVOIR

Le pouvoir du nombre

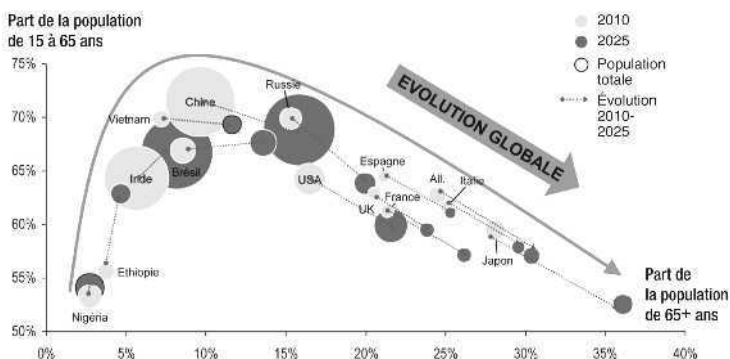
L'éléphant dans un boa

Le monde entier vieillit avec, à l'avant-garde de ce grand basculement, le monde occidental. Obnubilés par la croissance globale de la population, nous avons oublié que le nombre d'hommes augmentait certes mais que le moment où l'âge moyen allait remonter approchait. Après s'être inquiétés pendant des décennies de la surpopulation qui menaçait, les dirigeants de la planète découvrent avec inquiétude que la population a commencé à baisser en Europe et au Japon, qu'elle stagne en Chine avant de plonger bientôt et que même l'Afrique va avoir bientôt des difficultés à financer les pensions de ses retraités. La planète compte aujourd'hui environ 7 % de plus de 65 ans. Cette proportion va doubler d'ici trente ans. Et cette évolution va bouleverser le monde.

Et alors que l'on a longtemps cru que les cycles démographiques étaient spécifiques aux civilisations, on se rend compte aujourd'hui que le chemin tracé par l'Occident sera suivi tôt ou tard par le reste du monde. La transition

démographique, qui a marqué l'histoire de l'Europe de la fin du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle, n'est pas une spécificité occidentale. Elle a eu lieu en Asie. Elle est en train d'avoir lieu en Afrique. Après avoir atteint un pic généralement situé à 70 % de la population, la part des 15-65 ans décroît. L'Afrique va vieillir, comme le reste du monde, ce n'est qu'une question de temps.

Les plus de 65 ans - Évolution de 2010 à 2025



Le problème pour les pays riches, c'est qu'ils sont à l'avant-garde de ces évolutions démographiques, même si les États-Unis et la France sont moins concernés que l'Allemagne et les pays du Sud de l'Europe pour une fois unis dans un même destin.

Le Japon est le précurseur, à un point tel que les Japonais sont aujourd'hui menacés de disparition, sinon physique, du moins symbolique. Peuplé de 127 millions d'habitants aujourd'hui, le pays perd 1 million de personnes par an depuis 2005, soit l'équivalent de quatre bombes de Hiroshima par an¹. En 2050, la population japonaise aura diminué de 37 millions d'habitants, soit une baisse de 35 % par rapport à 2005. Le pays du Soleil-

1. On estime que la bombe H lancée sur Hiroshima a causé la mort de 250 000 personnes.

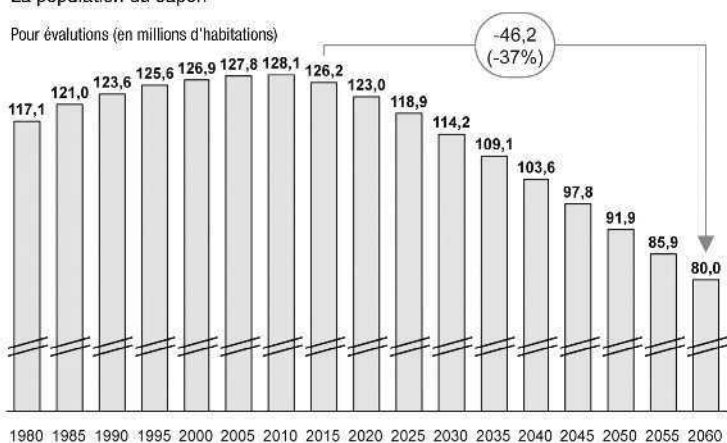
Levant a vu la part des plus de 65 ans être multipliée par 4,5 de 1950 à 2010 (elle est passée de 5 % à 22 % de la population totale). Et le recul démographique s'accompagnera d'un vieillissement de la population encore plus marqué. En 1950, il y avait 10 actifs pour 1 retraité au Japon. En 2050, on sera proche de 1 actif pour 1 retraité. Le plus étonnant est que le Japon a fait le choix de ce quasi-suicide démographique de façon assumée. Il a notamment toujours refusé d'ouvrir les vannes de l'immigration. L'endogamie japonaise et l'insularité de ce pays auront eu raison de la puissance de ce peuple précurseur de l'Asie nouvelle.

En Europe, la population de plus de 65 ans a doublé depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. De 1950 à 2010, sa part est passée de 9 % à 17 %. L'Allemagne reste le meilleur exemple de cette Europe atteinte par le troisième âge. Sur la dernière décennie, l'Allemagne a vu sa population diminuer d'environ 400 000 personnes pour se situer à 82 millions d'habitants tandis que la population française passait de 60 à 65 millions d'habitants. Le solde migratoire pendant cette même période a permis de limiter la baisse de la population allemande puisqu'il s'est établi à 1,1 million d'habitants. Ce chiffre est légèrement supérieur à la France où il a atteint 876 000 habitants. L'Allemagne fait aujourd'hui deux fois moins d'enfants qu'en 1950 alors que sa population a augmenté de 12 millions de personnes (passant de 70 millions à 82 millions d'habitants). Elle compte 2 millions de jeunes de moins qu'en 1999 alors qu'en France le nombre de jeunes a progressé de 600 000 durant la même période. La génération des baby-boomers est comme un éléphant dans un boa : elle représente une excroissance qui s'écoule, lentement, très lentement.

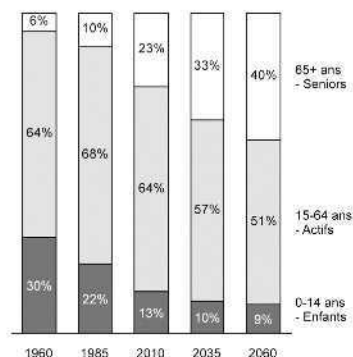
Et ce phénomène ne se limite pas à l'Allemagne. En Italie, au Portugal, en Roumanie, en Grèce, en Bulgarie,

La population du Japon

Pour évaluations (en millions d'habitants)



Répartition par âge (en milliers d'habitants)



en Hongrie, en Lituanie et en Lettonie, le nombre des décès dépasse celui des naissances. Ce devrait bientôt être le cas à l'échelle de l'ensemble de l'Union européenne. En 2050, les plus de 65 ans seront 62 millions (+ 71 %) de plus et les 20-65 ans seront 12 % de moins (et même 26 % de moins dans l'hypothèse d'une immigration zéro).

Quant à la France, contrairement à une idée reçue qui en fait une « championne de la démographie », elle n'est pas à l'abri du problème : elle a également vieilli sur la même

TABLE

<i>Introduction</i>	9
Chapitre premier : Quand les retraités prennent le pouvoir.....	15
Chapitre 2 : La génération libérale	37
Chapitre 3 : L'art de préserver la rente	57
Chapitre 4 : Un système insoutenable	95
Chapitre 5 : Inventer la paix des âges	127
<i>Épilogue</i>	167
<i>Remerciements</i>	175
<i>Table des graphiques</i>	177

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01EHBN000636.N001

Dépôt légal : octobre 2013